

**Session « Vie spirituelle et audace missionnaire »**  
**L'action mystagogique, sa pertinence catéchétique – Roland Lacroix**  
14 Mars 2024 – Après-midi



## Introduction

On peut se demander légitimement dans quelle mesure l'attention grandissante que l'on porte à l'égard de la notion de « mystagogie » n'est pas symptomatique d'un besoin de repères sécurisants, pour la catéchèse et la pastorale dans notre contexte insécurisant. Mais, en fait, pas sécurisant du tout, car on a toujours du mal avec cette notion et cette pratique. Elle est souvent extraite de son contexte originaire – la catéchèse et la liturgie - et finit par devenir comme un mot-valise, suivant les besoins pastoraux du moment, risquant ainsi de perdre son sens.

Je donnerai ici quelques éléments de ce sens. En 7 points. Mais d'abord, j'explique mon titre.

### *Pourquoi parler d'« action mystagogique » ?*

Parce que, comme le souligne la note 2 du 42 du *Rituel de l'initiation chrétienne des adultes*<sup>1</sup> : « La mystagogie s'accomplit d'abord dans la manière dont la liturgie est célébrée, en tant qu'elle est porteuse du mystère et introduit dans toute sa profondeur ». Or, la liturgie est une action : elle dit et elle fait ce qui est dit, aussi bien par des mots que par des gestes et des signes. Donc : la mystagogie, comme la liturgie, est une action. On peut donc parler de pratique/action mystagogique plus que de mystagogie en général. La catéchèse aussi est une action.

### *Pourquoi parler de « pertinence catéchétique » ?*

Et pas de pertinence « pour la catéchèse ». Parce que dire « catéchétique », c'est plus large. Ça englobe la catéchèse, le catéchuménat (une pratique catéchétique pour les commençants), et ce qui participe de la catéchèse dans la pastorale. L'action mystagogique est pertinente aujourd'hui dans la suite de la pertinence de l'initiation chrétienne dans un contexte de société sécularisée, « liquide », justement en mal d'initiation.

### *Inspiration catéchuménale ?*

La pratique mystagogie est le cœur de l'inspiration catéchuménale de la catéchèse. Mais c'est bien l'initiation chrétienne et son rituel, le *RICA*, qui sont inspirateurs.

### *Vie spirituelle et audace missionnaire*

Le « processus d'évangélisation, et donc de catéchèse, est tout d'abord une *action spirituelle*<sup>2</sup> » (DpC 4). L'Esprit saint est le premier protagoniste de ce processus. Ne jamais l'oublier. Sinon, on penserait pouvoir tout maîtriser. Or, catéchèse et catéchuménat s'inscrivent dans le processus, le mouvement, le « dynamisme qui traverse toute la Révélation<sup>3</sup> », dans le processus de la Révélation lui-même.

---

<sup>1</sup> CONGRÉGATION POUR LE CULTE DIVIN ET LA DISCIPLINE DES SACREMENTS, *Rituel de l'initiation chrétienne des adultes* (désormais *RICA*), Paris, Desclée/Mame, 1997.

<sup>2</sup> CONSEIL PONTIFICAL POUR LA PROMOTION DE LA NOUVELLE ÉVANGÉLISATION, Paris, Bayard – Cerf – Mame, 2020 (désormais *DpC*), 4.

<sup>3</sup> *Ibid.*, 40.

C'est une manière de comprendre la pratique mystagogique, pratique d'abord liée à la liturgie, donc intrinsèquement liée au travail de l'Esprit, encore une fois qui nous dit l'importance de cette maîtrise pour vivre une catéchèse elle-même bien inspirée. Pour ne pas oublier, comme l'écrit François Moog que, « depuis la création du monde, il n'est pas de lieu, il n'est pas de cœur humain épargné par la puissance de l'Esprit<sup>4</sup> ». Une catéchèse bien « inspirée », c'est-à-dire mettant en son cœur kérygme et mystagogie, ne peut que favoriser chez les catéchisés le consentement à cette action de l'Esprit en elles, en eux. Car c'est bien l'Esprit saint qui est le premier « protagoniste [...] de toute catéchèse authentique<sup>5</sup> » : « L'Esprit Saint, de plus, infuse la force pour annoncer la nouveauté de l'Évangile avec audace, (*parrèsia*), à voix haute, en tout temps et en tout lieu, même à contre-courant<sup>6</sup> ». L'action mystagogique, c'est d'abord se mettre au service du travail de l'Esprit saint et en gardant l'audace missionnaire, la *parrèsia*. On pourrait presque dire que la pratique mystagogique a de l'audace : le « renouvellement mystagogique » demandé par le pape François demande en effet une certaine audace. Par exemple écrire des catéchèses mystagogiques...

## 1. Questions de vocabulaire

. Le mot « mystagogie » est un terme d'origine grecque. Il est composé de : « *musta* » : du mot *musterion*, « mystère » – mot qui vient lui-même du verbe *muéō*, « initier aux mystères », le *mustes* est l'initié – et de « *gogie* » : du verbe *ágō*, qui indique l'action de guider quelqu'un d'un lieu à un autre. Citons aussi le verbe « *muo* » : « se tenir la bouche close, les yeux fermés », « fermer la bouche, les yeux ». Ce qui suggère que l'initié se laisse conduire...

Ainsi, pour parler de l'initiation sacramentelle, les Pères emploient souvent le verbe *mustagogéō*, « introduire dans les mystères ». [En outre, lorsqu'ils décrivent ou commentent les pratiques rituelles qui déclinent cette « initiation », les Pères ont recours à des périphrases à la fois plus globales et plus concrètes, et parlent de « ce que l'on fait », « les choses que l'on accomplit ». En ce qui concerne la notion de « mystagogie », l'acception de celle-ci n'est pas univoque, mais présente un caractère polysémique tout au long du déroulement de la catéchèse. Ainsi, le substantif *mustagogia* et la forme verbale *mustagogéō* peuvent avoir d'autres significations et pas seulement d'ordre sacramentel. Elles pourront désigner tout à la fois : l'initiation aux mystères chrétiens en général ; l'initiation au mystère du baptême et de l'eucharistie ; la révélation ou l'interprétation de l'Écriture ; l'instruction sur les mystères du Christ, de l'Esprit Saint, de l'Église ; l'enseignement spirituel].

Les Pères de l'Église ont emprunté ce vocabulaire à la culture, à l'initiation aux mystères des divinités grecques ou romaines. Avec cette nuance essentielle : dans l'initiation chrétienne, c'est d'abord le Christ qui initie. Jean Chrysostome le disait ainsi aux catéchumènes : dans la piscine, « le Christ est là qui t'initie pour la nouvelle naissance par l'eau et l'Esprit<sup>7</sup> ».

## 2. Définitions

. Henri Cazelles, dans un ouvrage de 1993 consacré à la mystagogie, introduit sa contribution en citant deux définitions de la mystagogie proposées par deux de ses amis qu'il avait interpellés sur cette question. L'un lui dit : « Il s'agit de ce qui conduit au mystère », et l'autre : « Il s'agit de paroles qui explicitent des rites<sup>8</sup> ».

---

<sup>4</sup> F. MOOG, *Accueillir ceux qui frappent à la porte. La grâce de la reconnaissance*, coll. « Le Point catéchèse », Le Sénevé/ISPC, 2009, p. 47.

<sup>5</sup> *DpC* 112.

<sup>6</sup> *Ibid.*, 163 ; cf. FRANÇOIS, *La joie de l'Évangile* 259.

<sup>7</sup> JEAN CHRYSOSTOME, *Cat. bapt. 3, 175*, dans *Huit catéchèses baptismales inédites*, A. Wenger (éd.), SC 50, Paris, Cerf, 1957, p. 93.

<sup>8</sup> H. CAZELLES, « Le mystère de la présence de Dieu dans l'Ancien Testament », dans *Mystagogie : pensée liturgique d'aujourd'hui et liturgie ancienne. Conférences Saint-Serge XXXIX<sup>e</sup> Semaine d'Études Liturgiques. Paris 1992*,

. Enrico Mazza parle du terme *mystagogia* comme « la catéchèse sur les sacrements, spécialement les sacrements de l'initiation chrétienne, et sur le sens spirituel profond des rites liturgiques ». Au sens large, *mystagogia* signifie, selon lui, « explication des rites liturgiques<sup>9</sup> ».

. Constantin Andronikof explique que le terme « mystagogie » est utilisé « au sens de conduite vers le mystère, mais *par* la connaissance du mystère, selon l'initiation chrétienne, reçue par la foi, structurée et concrétisée par les sacrements<sup>10</sup> ».

Ainsi, le processus « mystagogique » devient un élément essentiel de l'introduction au mystère de la foi, autant par la liturgie mise en œuvre que par les catéchèses qui lui sont liées. Il s'agit d'un processus conduit par l'Église, mais dont le Christ lui-même est l'initiateur, le mystagogue. On parle d'étapes, de recherche, de maturation...

Si l'on voulait définir le rôle de la mystagogie, on pourrait dire : dans la pratique catéchétique, on n'explique pas, on ne définit pas le mystère du Christ, on y introduit en permettant d'y participer. C'est le rôle de l'action mystagogique et, de manière concrète, du lien entre catéchèse et liturgie. Tout en préservant le mystère que recèle toute relation avec le Christ, chemin vers le Père, et laissant place, je le redis, à l'action propre de l'Esprit Saint.

### 3. Petite perspective historique

#### • Les premiers siècles

Les catéchèses baptismales, genre littéraire propre à la prédication chrétienne de cette période, nous renseignent tout particulièrement sur la manière dont se déroulait le processus de l'initiation au sein de l'Église. Elles sont le plus souvent témoins de la dernière étape du catéchuménat, celle constituée par la préparation immédiate au baptême, renfermée, au IV<sup>e</sup> siècle, dans les limites de la quarantaine pré-pascale (Carême).

Par rapport à la place de ces catéchèses dans l'initiation, l'idée est encore largement répandue qu'elles sont dites après les rites et les sacrements – « on explique pas les rites avant »... En fait, il y avait deux types de catéchèses mystagogiques, issus de deux traditions liturgiques : celui de l'Église de Jérusalem (et Milan), qui renvoyait l'explication des « sacrements » après leur célébration, et celui de l'Église d'Antioche qui anticipait cette même explication.

À Jérusalem et Milan (Cyrille de Jérusalem et Ambroise) :

« Je désirais depuis longtemps, enfants authentiques et tant désirés de l'Église, vous entretenir de ces spirituels et célestes mystères. Mais parce que je savais fort bien qu'on se fie beaucoup mieux à la vue qu'à l'ouïe, j'attendais l'occasion présente, afin de vous trouver, après cette grande soirée, plus à même de saisir ce qu'on vous dit, et de vous conduire par la main dans la prairie lumineuse et embaumée de ce paradis<sup>11</sup> ».

À Antioche (Théodore de Mopsueste et Jean Chrysostome) :

« Tout sacrement traduit en gestes et en symboles les réalités invisibles et ineffables. Il importe donc de les dévoiler et de les expliquer pour faire découvrir les mystères cachés. Si la chose était évidente, le discours serait superflu, la vue et le déroulement des rites seuls suffiraient. Mais comme les signes s'expliquent par des faits passés ou présents, des éclaircissements sont indispensables pour découvrir les mystères sous les signes<sup>12</sup> ».

Rome, CLV - Edizioni liturgiche, 1993, p. 67.

<sup>9</sup> E. MAZZA, *Mystagogy. A Theology of Liturgy in the Patristic Age*, New York, Pueblo Publishing Company, 1989, p. 1.

<sup>10</sup> C. ANDRONIKOF, « Mystagogie doctrinale de la prière », dans *Mystagogie : pensée liturgique d'aujourd'hui et liturgie ancienne...*, p. 17.

<sup>11</sup> CYRILLE DE JÉRUSALEM, 1<sup>ère</sup> catéchèse mystagogique, dans *Catéchèses mystagogiques*, éd. A. Piédagnel, Paris, Cerf, coll. « Sources chrétiennes » 126bis, 2004, p. 82-85 ; 104-119.

<sup>12</sup> THÉODORE DE MOPSUESTE, *Les Homélie catéchétiques*, Paris, Migne/Brépols, coll. « Les Pères dans la foi » 62-

Cette analyse nous permet de déduire que la « mystagogie » ne consistait pas seulement dans l'explication des sacrements après leur célébration. Dès lors, le spécifique de la mystagogie est à rechercher non tellement dans le temps où celle-ci est dite – avant ou après – mais dans la capacité de la catéchèse à faire entrer dans le mystère qui est célébré.

- **xx<sup>e</sup> siècle**

L'audace missionnaire actuelle doit beaucoup à l'impulsion du Mouvement liturgique et à l'élan missionnaire et catéchétique du XX<sup>e</sup> siècle. Quand on a redécouvert les notions de « mystère », de « catéchuménat » et d'« initiation ». Avec de multiples travaux et publications du Magistère et des théologiens. Pour Odo Casel, moine bénédictin renommé, il s'agit de relire l'expérience chrétienne à partir d'un angle « mystérique ». Dieu offre aux chrétiens la possibilité de participer à sa vie, à travers les gestes rituels, c'est-à-dire la liturgie et, plus particulièrement les sacrements, conçus comme des mystères (même mot). Romano Guardini a souligné la nécessité de valoriser le moment rituel de la foi par rapport à l'appropriation et à la compréhension intellectuelle de la foi. En particulier, dans son texte « La prédication mystagogique<sup>13</sup> », il présente sa conception de la mystagogie. Tout en essayant d'introduire ses contemporains dans le langage de la liturgie, langage devenu étranger et lointain, Guardini n'oubliait pas de mettre en évidence la transformation que la liturgie opère dans l'homme qui célèbre. Ainsi, selon lui, l'œuvre « mystagogique » du pasteur ne doit pas viser un effort intellectuel ou une clarification théologique de contenus préétablis, mais bien plutôt une initiation concrète et réelle à la liturgie, conçue comme événement, une initiation à l'acte liturgique, afin de le rendre possible, une formation du chrétien et de l'homme à la fois, donc, qui a sa source dans la liturgie et conduit à la liturgie.

Les notions mises en exergue par les études et les recherches – notamment les expressions « mystère », « mystère pascal », « initiation chrétienne » – vivifieront la réflexion théologique et donneront les assises de l'œuvre de réforme, réflexion et œuvre qui furent suscitées par le Concile Vatican II. D'où l'apparition du terme « mystagogie » dans l'*Ordo initiationis christianæ adultorum* (OICA), promulgué le 6 janvier 1972.

- **RICA**

C'est donc lors de la rédaction de l'OICA que le terme « mystagogie » a fait une réapparition notoire. Le choix de proposer un temps de mystagogie dans l'OICA a été inédit : un « mot qui suscita surprise<sup>14</sup> ». La mystagogie est donc considérée comme une période déterminée et spécifique qui participe au processus d'initiation, le « temps de la mystagogie ». En introduisant ce temps dans la structure du *Rituel*, les rédacteurs se sont appuyés principalement sur la pratique mystagogique des Églises de Jérusalem (Cyrille) et de Milan (Ambroise), au IV<sup>e</sup> s., c'est-à-dire une pratique mystagogique après les sacrements. Avec ce risque : celui de ne pas assez prendre en compte la dimension mystagogique de l'ensemble du processus rituel de l'initiation chrétienne.

Voici la note 2 du RICA, déjà citée partiellement, explicitant le n. 42 des notes doctrinales et pastorales, note qui nous permet déjà d'appréhender un élargissement possible de la notion de « mystagogie ». On lit, en effet, dans cette note :

« Le terme “mystagogie” vient d'un mot qui signifie “entrée dans le mystère”. La mystagogie s'accomplit d'abord par la manière dont la liturgie est célébrée, en tant qu'elle est porteuse du mystère et introduit dans toute sa profondeur. Elle désigne aussi la catéchèse qui s'appuie sur les actes liturgiques pour en déployer la richesse de sens, à la manière des “catéchèses mystagogiques” d'Ambroise de Milan ou de Cyrille de Jérusalem. Le temps de la mystagogie (cf. nn. 236-243) vise

---

63, 1996, p. 188-191 ; 218-241.

<sup>13</sup> Article publié en 1942. Texte publié dans *La Maison-Dieu* 158, 1984, p. 137-147.

<sup>14</sup> A. BUGNINI, *La réforme de la liturgie. 1948-1975*, Paris, Desclée de Brouwer, 2015, p. 627.

donc à situer les nouveaux baptisés dans un type d'existence conforme à ce qu'ils ont reçu et sont devenus par les sacrements de l'initiation chrétienne<sup>15</sup> ».

Si « la mystagogie s'accomplit d'abord par la manière dont la liturgie est célébrée », en tant qu'elle introduit dans toute la profondeur du mystère, cela confirme qu'il est souhaitable d'honorer la notion de « mystagogie » tout au long du processus d'initiation – avant, pendant et après les sacrements de l'initiation chrétienne – en ayant soin de mettre en dialogue l'action liturgique, « porteuse du mystère », la catéchèse, appelée à « déployer la richesse de sens » de cette même action et tous les événements vitaux et ecclésiaux qui peuvent intervenir lors d'un cheminement. Pour entrer dans cette compréhension de la mystagogie, il est nécessaire de distinguer « temps de la mystagogie » et « catéchèse mystagogique ».

- **Le temps de la mystagogie**

Si les notes pastorales du « temps de la mystagogie »<sup>16</sup> donnent en quelque sorte l'ambition de cette période – diversement mise en œuvre, aujourd'hui –, elles sont également utiles pour mettre en perspective plus large la mystagogie.

En effet, selon le *RICA*, le temps de la mystagogie doit permettre aux néophytes de « progresser dans l'approfondissement du mystère pascal et [de] le traduire toujours plus dans leur vie<sup>17</sup> ». Mais n'est-ce pas là justement la visée de tout l'itinéraire d'initiation chrétienne dans son articulation entre expérience liturgique et déploiement de la vie chrétienne, et la mystagogie n'est-elle pas alors à mettre en œuvre durant tout l'itinéraire ? En ce sens, on peut affirmer que la mise en œuvre du temps de la mystagogie – telle que la propose le *RICA* : messes pour les néophytes, anniversaire du baptême avec l'évêque, etc. – ne portera tous ses fruits que si l'ensemble de l'initiation chrétienne a été une mise en œuvre mystagogique.

#### 4. Kérygma et mystagogia

##### Kérygme

Il est clair que lier kérygme et mystagogie permet une compréhension plus large de la pratique mystagogique que celle que je viens d'évoquer, même si celle-ci est inspiratrice. C'est revenir à la source de la catéchèse : l'initiation chrétienne.

Qu'apporte le fait de corréler kérygme et mystagogie ? L'articulation entre la mission, l'évangélisation, la catéchèse, la mystagogie et le kérygme, qui est le cœur de tout cela, peut-être comprise, selon le *Directoire pour la catéchèse*, en termes de « processus ». En d'autres termes : rien n'est figé dans la mission et l'évangélisation, rien n'est figé d'avance dans la manière de dire, d'exprimer, d'expérimenter la foi. Il y a chaque fois nouveau contexte, nouvelle histoire personnelle. Aucun moment n'est plus favorable qu'un autre pour l'annonce. Ou plutôt : chaque moment peut se révéler un *kairos*, un moment favorable pour annoncer Jésus-Christ. Le kérygme, c'est ici et maintenant, « là où nous sommes plantés », dirait saint François de Sales. Comme un défi toujours à relever.

Et il n'y a pas un kérygme catéchétique, un kérygme catéchuménal, un kérygme liturgique, un kérygme diaconal... Lier kérygme et mystagogie, c'est décloisonner nos pastorales. L'un des enjeux de notre rassemblement *Kerygma* était sans doute de nous encourager à prendre conscience que ce ne sont pas d'abord nos organisations ou nos organigrammes diocésains et paroissiaux qui comptent, aussi indispensables soient-ils, mais le soin « mystagogique » que nous prenons de l'annonce. D'une annonce qui prenne en compte la cohérence de la foi chrétienne dans le « tout est lié ». La pratique mystagogique demande cette cohérence : le baptême, c'est un bain ...

---

<sup>15</sup> *RICA* 42, note 2.

<sup>16</sup> *Ibid.*, 236-243.

<sup>17</sup> *Ibid.*, 236.

L'initiation chrétienne a pour horizon l'eucharistie et pas le baptême ni la confirmation. et l'eucharistie et pas la confirmation... Cohérence d'une pastorale décloisonnée.

Un exemple de cohérence : le DpC explique que les différentes formulations du kérygme comme « autant de portes existentielles d'accès au mystère<sup>18</sup> ». Le kérygme porte donc déjà en lui-même une dimension mystagogique. Une fois franchies ces portes existentielles, une fois le kérygme entendu, reçu, reste à le vivre, à l'approfondir, à en faire l'apprentissage dans l'expérience de la foi. C'est ce que propose la pratique mystagogique.

Voici l'évolution des occurrences des termes kérygm\* (kérygme, kérygmatic...) et mystag\* (mystagogie, mystagogique...) dans les *Directoire catéchétique général* (1971), *Directoire général pour la catéchèse* (1997) et *Directoire pour la catéchèse* (2020)<sup>19</sup> :

	1971	1997	2020
Kérygm* :	0	6	38
Mystag* :	0	6	17

## . Mystagogia

La mystagogie, n'est-ce pas le kérygme qui « se fait chair toujours plus et toujours mieux<sup>20</sup> », par « une valorisation renouvelée des signes liturgiques de l'initiation chrétienne<sup>21</sup> » ?

Il est besoin d'une « pédagogie des signes où faits et mots se rapportent les uns aux autres<sup>22</sup> » et d'une « interprétation des rites à la manière des événements salvifiques », de l'« introduction à la signification des signes liturgiques », « la présentation de la signification des rites par rapport à l'ensemble de la vie chrétienne<sup>23</sup> ».

Mettre en œuvre *Kérygma* et *mystagogia* c'est donc proposer à nos contemporains des « processus d'initiation chrétienne », au sens large. Processus d'initiation chrétienne que le *Directoire pour la catéchèse* définit ainsi : « une authentique introduction expérientielle à la totalité de la vie de foi<sup>24</sup> ». C'est expérientiel... On s'adresse alors à tout l'être dans son intégralité : non seulement son intellect, mais aussi sa corporéité, tous ses sens, son cœur, son désir, sa mémoire... Pour ce faire, la communauté chrétienne se doit de déployer, de manière progressive et dynamique, les signes et les langages propres à la tradition d'initiation de l'Église.

Une intelligence de la foi qui prend en compte toute la personne, mais aussi chaque personne telle qu'elle est. Une intelligence de la foi qui ne se limite pas à la réflexion intellectuelle, mais qui requiert la plongée dans le « bain ecclésial ». C'est aussi en ce sens que le *Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France* de 2006<sup>25</sup>, qui a été l'objet d'un rassemblement ici-même à Lourdes en 2007, *Ecclesia*, parle de « pédagogie d'initiation », expression reprise par le *Directoire pour la catéchèse* de 2020<sup>26</sup>, et dont il faudrait relire les points d'appui, toujours actuels.

---

<sup>18</sup> DpC 2.

<sup>19</sup> D'après une recherche d'Anne-Marie Boulongne, enseignante à l'ISPC, pour un séminaire de recherche annuel sur le *Directoire pour la catéchèse*.

<sup>20</sup> FRANÇOIS, *La joie de l'Évangile* 165.

<sup>21</sup> DpC 166.

<sup>22</sup> *Ibid.*, 165.

<sup>23</sup> *Ibid.*, 98.

<sup>24</sup> *Ibid.*, 242.

<sup>25</sup> CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES DE FRANCE, *Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France*, Paris, Bayard-Cerf-Fleurus, 2006.

<sup>26</sup> DpC 65.

Lier kérygme et mystagogie est au cœur de l'inspiration catéchuménale de la catéchèse. Ce qui conduit à une nouvelle manière de présenter celle-ci, de la définir. On trouve cette belle définition dans le *Directoire pour la catéchèse*, il me semble assez neuve :

« Réalité dynamique et complexe au service de la Parole de Dieu, elle accompagne, elle éduque et façonne dans la foi et à la foi, introduit la célébration du Mystère, illumine et interprète la vie et l'histoire humaines, [...] offre sa contribution spécifique à la mission pastorale de l'Église<sup>27</sup> ».

Notons d'abord qu'il s'agit d'une « réalité dynamique et complexe » : rien de figé, encore une fois, dans la pratique catéchétique qui a en son cœur, c'est un invariant, la Parole de Dieu.

Puis des verbes significatifs sont employés :

. « Accompagne » : l'accompagnement des personnes est essentiel pour la pratique mystagogique : « Le catéchiste est un expert dans *l'art de l'accompagnement*<sup>28</sup> », dit le *DpC*. Le catéchiste prendra une part active aux rites, dit le *RICA*. Au cœur de l'action mystagogique, il y a l'accompagnement liturgique...

. « Façonne dans la foi et à la foi » : on peut faire ici référence à l'initiation chrétienne. En effet, la première étape du *RICA*, nommée pour la francophonie « Entrée en catéchuménat », est en fait, dans le rituel romain, l'« *Ordo ad catechumenos faciendos* », littéralement « rite pour faire les catéchumènes<sup>29</sup> ». Cette formule dit bien ce qu'opère le rite. Dans l'action mystagogique, il s'agit de « façonner » - ça peut choquer, mais ce n'est pas nous qui façonnons... - les personnes accompagnées au cœur de la foi.

. « Introduit la célébration du Mystère » : ceci fait directement référence à la mystagogie (= « conduire au mystère »). Le *Directoire pour la catéchèse* caractérise d'ailleurs le-la catéchiste d'« enseignant et mystagogue<sup>30</sup> » disant ainsi l'importance pour une catéchèse d'inspiration catéchuménale de conjuguer enseignement et expérience - expérience liturgique, expérience communautaire, expérience de la diaconie... Chaque séquence catéchétique, qu'elle soit pour les enfants, pour des adultes recommençants, en aumônerie de jeunes gagnerait à être centrée sur le mystère pascal : « Il ne s'agit pas d'organiser des célébrations liturgiques pour mettre en gestes et en paroles ce qui est enseigné avec des mots, il s'agit d'intégrer le moment catéchétique dans l'action liturgique<sup>31</sup> ». Pour que la catéchèse se fasse « écho de Pâques dans le cœur de l'homme » et « invite sans cesse à sortir de [soi]-même pour rencontrer le Vivant, celui qui donne la vie en plénitude<sup>32</sup> ». Nous sommes tous ici capables de donner une belle leçon sur Pâques, mais dans l'action mystagogique il s'agit de raconter le processus pascal, l'incarnation de Jésus, sa mort et sa résurrection, en permettant de prendre part à ce processus, c'est-à-dire d'en vivre une expérience en conjoignant catéchèse, liturgie et prise en compte de l'expérience de vie.

. « Illumine et interprète la vie et l'histoire humaines » : le verbe « illuminer » fait référence au baptême dont le nom est aussi « illumination » - les catéchumènes sont d'ailleurs dits « *illuminandi* » durant le temps de la purification et de l'illumination<sup>33</sup>. Cette caractéristique de la catéchèse rejoint ce que Joseph Ratzinger disait aux catéchistes en 2000, au Jubilé des catéchistes : dans le contexte actuel, il est important de faire entendre que l'Évangile est une « réponse convaincante à la question : "Comment vivre ?"<sup>34</sup> ».

---

<sup>27</sup> *Ibid.*, 55.

<sup>28</sup> *Ibid.*, 113c.

<sup>29</sup> Cf. *RICA*, note 2 du n. 70.

<sup>30</sup> *DpC* 113b.

<sup>31</sup> D. VILLEPELET, « La liturgie comme médiation de la catéchèse », *La Maison-Dieu* 234, 2003/2, p. 70-71.

<sup>32</sup> *DpC* 426.

<sup>33</sup> *RICA* 129.

<sup>34</sup> J. RATZINGER, *Conférence sur le thème de la nouvelle évangélisation*, Jubilé des catéchistes, Rome, 10 décembre 2000.



On peut noter, ici encore, ces insistances du *Directoire pour la catéchèse* de 2020 quand on compare l'évolution du nombre d'occurrences de certains termes intéressant notre sujet entre les trois directoires catéchétiques (1971, 1997, 2020) :

	1971	1997	2020
Accompagn* :	6	16	74
Célébration :	6	22	51

	1971	1997	2020
Évangélis* :	16	147	204
Mission :	12	147	173
Témoignage :	33	61	109

	1971	1997	2020
Expérience :	37	72	156

	1971	1997	2020
Itinéraire :	1	19	36
Processus :	3	83	111

## 5. *P(p)arole et rite*

### • Une articulation structurante pour la foi (cf. *RICA*)

Il s'agit de déployer, de manière progressive et dynamique, les signes et les langages propres à la tradition d'initiation de l'Église. On pourrait résumer par ce couple : Parole et rite. Parole de Dieu, paroles catéchétiques, gestes liturgiques... On cherche les mots de la foi, mais cherche-t-on, travaille-t-on suffisamment le langage symbolique, la « valorisation renouvelée des signes liturgiques de l'initiation chrétienne », comme dit le pape ? Ceci dans toutes les formes de catéchèse, de la préparation au mariage à la catéchèse des primaires, de la catéchèse des personnes âgées à l'accompagnement vers la confirmation des ados... Mais

« de nombreux manuels et beaucoup de programmes ne se sont pas encore laissés interpeller par la nécessité d'un renouvellement mystagogique, qui pourrait assumer des formes très diverses en accord avec le discernement de chaque communauté éducative. La rencontre catéchétique est une annonce de la Parole et est centrée sur elle, mais elle a toujours besoin d'un environnement adapté et d'une motivation attirante, de l'usage de symboles parlants, de l'insertion dans un vaste processus de croissance et de l'intégration de toutes les dimensions de la personne dans un cheminement communautaire d'écoute et de réponse<sup>35</sup> ».

L'enjeu ici est important. Il s'agit d'un autre type d'organicité de la catéchèse : la Parole de Dieu au centre, avec un « environnement adapté », une « motivation attirante », un « usage de symboles parlants », un « processus » de dialogue qui intègre « toutes les dimensions de la personne », ceci au cœur de la communauté. Pour favoriser le « dynamisme expérientiel de la foi<sup>36</sup> », la fécondité de toute forme de catéchèse kérygmatique et mystagogique réside alors dans l'entrelacement, le tissage entre la narration de l'histoire de Jésus et de la foi de l'Église et la viede celles et ceux qui les racontent – catéchèse narrative – et de celles et ceux qui l'écoutent – lavie des catéchètes et la vie des catéchisés. Il serait intéressant de relire nos expériences catéchétiques à partir de cette grille somme toute assez nouvelle.

<sup>35</sup> FRANÇOIS, *La joie de l'Évangile* 166.

<sup>36</sup> *DpC* 208.



- **Mystagogie et liturgie**

Le site premier de la mystagogie, c'est la liturgie et les Écritures. Parole et rite. Le *Directoire pour la catéchèse* ne s'y trompe pas quand il affirme que « la liturgie est l'une des sources essentielles et indispensables de la catéchèse<sup>37</sup> ». On peut d'ailleurs dire que la liturgie est à la fois, en elle-même, kérygmaticque – la liturgie dit les contenus de la foi – et mystagogique dans sa mise en œuvre.

Ainsi, être mystagogue, pour reprendre cette expression, toute action catéchétique et pastorale gagne à prendre appui sur la célébration liturgique. Car la liturgie permet d'éprouver dans tout notre être notre réponse par la foi à l'appel de Dieu. Elle permet d'en faire l'expérience à la fois intime et communautaire. Dans notre mission d'annonce, il est donc important d'offrir aux protagonistes de nos catéchèses, de nos pastorales, des moments liturgiques. Ces moments favorisent le lien entre Parole de Dieu et rite en osant des paroles catéchétiques, mystagogiques, qui accompagnent le rite, qui le catéchisent, qui accompagnent celles et ceux qui le vivent et les aident à le traverser. Qui ne se contentent pas de l'expliquer, mais qui en soulignent le sens. Pour que le rite ne reste pas ponctuel mais se prolonge dans la vie des personnes.

Il convient d'évoquer ici les « célébrations de la Parole de Dieu » « adaptées au temps liturgique<sup>38</sup> » proposées au temps du catéchuménat et dont le but, selon le *RICA*, est de « graver dans le cœur des catéchumènes l'enseignement reçu à propos des mystères du Christ et de la manière de vivre qui en découle<sup>39</sup> ». Ces célébrations sont donc partie intégrante de l'itinéraire, elles sont partie prenante de sa cohérence d'ensemble.

Il est intéressant de convoquer de nouveau Romano Guardini qui, dans l'article de 1942 déjà cité, soulignait déjà la nécessité de valoriser le moment rituel de la foi par rapport à sa compréhension et à son appropriation intellectuelles :

« Son devoir [de la liturgie] n'est pas d'expliciter des pensées doctrinales, d'édifier le sentiment, de communiquer des impressions esthético-religieuses. Elle est événement vivant dans lequel l'action de Dieu est rendue présente aux yeux, aux oreilles, aux mains de l'homme ; elle est espace existentiel dans lequel l'homme est accueilli et recréé pour une nouvelle vie<sup>40</sup> ».

Romano Guardini parle déjà de « parole mystagogique » nécessaire car, explique-t-il, « peu à peu les formes de la [liturgie] ont perdu de leur clarté et de leur puissance originelles ». N'est-ce pas encore plus le cas pour nos contemporains ? Une parole mystagogique qui, ajoute-t-il, « sans être une explication ou une exhortation, [...] éveille le sens intérieur » des rites. Cette parole mystagogique est plus que jamais nécessaire aujourd'hui pour articuler catéchèse, pastorale et liturgie.

Quant à P.-M. Gy, il parle ainsi des « monitions mystagogiques » :

« Le principe de ces monitions mystagogiques est bon, son application oubliée parfois qu'elles doivent être mystagogiques<sup>41</sup> ».

## **6. Tisser l'expérience liturgique, catéchèse et vie chrétienne : une action mystagogique**

- **Un apprentissage corporel du croire**

L'enjeu est d'introduire au mystère du Christ par l'apprentissage corporel du croire, des médiations chrétiennes, du temps, pour un déploiement de la vie chrétienne.

---

<sup>37</sup> *Ibid.*, 95.

<sup>38</sup> *RICA* 106.

<sup>39</sup> *Ibid.*, 107.

<sup>40</sup> R. GUARDINI, « La prédication mystagogique », p. 139.

<sup>41</sup> P.-M. GY, « La mystagogie dans la liturgie ancienne et dans la pensée liturgique aujourd'hui », dans *Mystagogie : pensée liturgique d'aujourd'hui et liturgie ancienne...*, p. 138.

De joindre ainsi les catéchisés à l'action toujours première et initiatrice de Dieu en faisant passer la foi par le corps. Celui-ci n'est-il pas le « chemin de Dieu<sup>42</sup> » ?

Le rôle des catéchistes est alors essentiel dans cet apprentissage corporel du croire – de la non-immédiateté de la foi – que les catéchumènes et les catéchisés font, principalement, au cœur de l'espace liturgique.

### • La mystagogie comme apprentissage de la vie chrétienne

Il n'y a donc pas à acquérir une technique mystagogique particulière, mais à favoriser l'action mystagogique par la manière de faire entrer catéchumènes et catéchisés dans le rite, de célébrer avec eux et de les aider à sortir du rite pour que celui-ci se prolonge dans leur vie. Tout itinéraire catéchétique sera ainsi une manière d'entrer dans le mystère pascal, de le comprendre et d'en vivre.

L'exemple des scrutins – un rite qui pose encore souvent difficulté aujourd'hui – est ici significatif. En termes de « chemin d'expérience<sup>43</sup> » et d'apprentissage de la vie chrétienne, ce rite est essentiel pour les catéchumènes. Il pose en effet la vie chrétienne comme un combat spirituel au moment où, justement, le catéchumène approche des sacrements de l'initiation – durant le temps du carême. Son chemin de foi est alors signifié à la fois par des textes forts de l'Évangile de Jean et rituellement par les gestes donnés par la tradition ecclésiale. Le scrutin conjoint ainsi de manière exemplaire, mystagogique au sens propre, Écriture et rite. Cela se déploie dans les prières – « Seigneur, nous te confions ces catéchumènes : ils sont comme cette femme de Samarie...<sup>44</sup> » –, dans le geste d'imposition de la main, par la main du parrain ou de la marraine posée sur l'épaule du catéchumène, par la prière d'exorcisme... Mais aussi par la lecture préliminaire de l'Évangile avec l'accompagnateur ou l'accompagnatrice et par la reprise de la signification du rite reçu après sa célébration. Ceci advient trois fois, car les catéchumènes n'en ont pas fini avec le combat spirituel. Mais, guidés par l'évangile de la Samaritaine (Jn 4, 1-42), puis de l'aveugle-né (Jn 9, 1-41), puis de Lazare (Jn 11, 1-44), soutenus par les rites, ils découvrent à un moment crucial de leur cheminement, alors qu'un tas de questions se posent, à l'approche des sacrements d'initiation, que la vie chrétienne n'est pas un long fleuve tranquille, ni une réalité statique, à l'image d'ailleurs de l'existence elle-même. Ils comprennent que l'on n'est jamais chrétien une fois pour toutes, mais que l'initiation reçue fait entrer dans un devenir. Que, dans cette traversée, le Christ est avec eux et que l'Église aura toujours sa main sur leur épaule. Ajoutons l'importance, durant la célébration, de courtes paroles catéchétiques d'entrée dans le rite et de « sortie » du rite (voir ci-dessous) adressées autant aux catéchumènes qu'à l'assemblée.

### • Une action mystagogique à partir du rite qui inaugure

L'action mystagogique envisage ainsi la foi chrétienne à partir du rite. Si la répétition de certains rites est essentielle, nous le savons, en liturgie, chaque rite n'en est pas moins important par le fait qu'il ne fait qu'inaugurer, qu'il ne va jamais jusqu'au bout du mystère qu'il révèle. Le rite inaugure, puis s'arrête. Ce faisant, il fait faire aux participants de la liturgie l'expérience essentielle en sacramentalité de la fragilité de la foi, du consentement nécessaire au manque<sup>45</sup>. L'action mystagogique pourrait être décrite ainsi : il s'agit de favoriser « l'entrée » dans le rite par une parole catéchétique, de vivre le rite accompagné de sa parole spécifique, puis de favoriser la « sortie » du rite par une parole catéchétique. Cette dernière parole catéchétique permet de sensibiliser sur la manière dont le rite peut se déployer dans la vie des protagonistes.

<sup>42</sup> Voir L.-M. CHAUVET, *Le corps, chemin de Dieu*, Montrouge, Bayard, coll. « Théologie », 2020.

<sup>43</sup> CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES DE FRANCE, *Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France et principes d'organisation*, p. 43.

<sup>44</sup> RICA 158/1.

<sup>45</sup> L.-M. CHAUVET, *Symbole et sacrement. Une relecture sacramentelle de l'existence chrétienne*, Paris, Cerf, coll. « Cogitatio fidei » 144, 2008, p. 182-183.

Comme l'écrit Louis-Marie Chauvet : « Le Royaume de Dieu n'est pas au bout des pratiques cultuelles comme telles ; il advient là où est vécue l'*agapè* fraternelle<sup>46</sup>. » Le rite met en tension et participe ainsi pleinement à la conversion des participants.

## 7. L'expérience mystagogique de la catéchèse

Il est donc utile de mettre en œuvre une pratique mystagogique pour aujourd'hui, en catéchuménat et en catéchèse. En premier lieu, cette pratique demande de faire confiance à ce qu'opère la liturgie, dont la nature est de nous joindre à l'action première de Dieu. S'il s'agit de mettre en œuvre une pédagogie d'initiation, c'est-à-dire d'injecter les principes actifs de l'initiation chrétienne dans la pratique catéchétique, il s'agit de « quitter le positionnement habituel qui nous fait penser la catéchèse à partir de nous, de ce que nous voulons réussir chez d'autres<sup>47</sup> ». Il s'agit alors « de se mettre au service de ce qui se passe à l'intérieur des personnes », au service « la réalisation en chaque personne de l'acte même de Dieu qui attire à lui<sup>48</sup> », d'introduire les catéchisés dans le mystère du Christ.

- **Une catéchèse davantage "liturgique" que "thématique".**

On l'aura compris. La pratique mystagogie invite à quitter le modèle thématique de la catéchèse, mais d'aller vers la proposition d'une catéchèse structurée par la liturgie. C'est d'abord le rite qui importe et qui catéchise.

- **Usage des sacramentaux.**

Ceci amène à intensifier l'usage des sacramentaux, comme y invite le concile Vatican II<sup>49</sup>. Les sacramentaux sont des gestes qui donnent part au mystère que l'on annonce. Par exemple : les bénédictions et, au sens large, les gestes symboliques que l'on propose à des participants à une catéchèse : poser les mains sur la Bible, se laver le visage avec de l'eau en mémoire du baptême...

- **Les itinéraires de type catéchuménal.**

Catéchèse "liturgique", usage des sacramentaux, ceci amène à évoquer en finale les itinéraires de type catéchuménal. C'est dans ces itinéraires que la pratique mystagogique est la plus opérante. Dans de tels itinéraires, vers la première communion, vers la confirmation vers la pénitence-réconciliation, vers le mariage..., il s'agit de célébrer des "étapes liturgiques" tout au long de la démarche catéchétique proposée, en alternance avec des temps de maturation, à l'exemple du RICA. Ces étapes ne sont pas "en plus", elles sont le cœur de l'itinéraire.

« L'itinéraire rituel de l'initiation chrétienne est une forme accomplie de la doctrine qui non seulement se réalise dans l'Église, mais la constitue » (DpC 69)

---

<sup>46</sup> L.-M. CHAUVET, « Les sacrements, ou le corps comme chemin de Dieu », dans ID., *Le corps, chemin vers Dieu. Les sacrements*, p. 63.

<sup>47</sup> J.-C. Reichert, « Les dimensions initiatique et liturgique de la catéchèse », *Lumen Vitae* 2013-1, p. 95.

<sup>48</sup> *Ibid.*, p. 96.

<sup>49</sup> « La sainte Mère Église a institué des sacramentaux, qui sont des signes sacrés par lesquels, selon une certaine imitation des sacrements, des effets surtout spirituels sont signifiés et sont obtenus par la prière de l'Église. Par eux, les hommes sont disposés à recevoir l'effet principal des sacrements, et les diverses circonstances de la vie sont sanctifiées » (*Sacrosanctum concilium* 60) ; « On prévoira que certains sacramentaux, du moins dans des circonstances particulières et au jugement de l'Ordinaire, puissent être administrés par des laïcs dotés des qualités requises » (*Sacrosanctum concilium* 79).

- **Valoriser le temps pascal**

Le « temps de la mystagogie », dans le *RICA*, correspond au temps pascal. On pourrait dire que c'est le « temps des néophytes » puisque les messes du temps pascal sont dites « messes pour les néophytes néophytes<sup>50</sup> ». En fait, c'est le temps où toute la communauté chrétienne redevient néophyte, étant donné notamment les textes liturgiques proposés pour le vivre. Mais ce temps essentiel de l'année liturgique est-il suffisamment valorisé, par exemple comme temps de déploiement d'une mystagogie des sacrements d'initiation qui font de chaque membre de la communauté un-e disciple-missionnaire ?

- **Une catéchèse par l'émerveillement**

S'il s'agit de trouver les mots ajustés en catéchèse, il importe de constater que l'accroche symbolique, la mise en œuvre d'un langage symbolique est sans nul doute un lieu favorable, une sorte de « pièce commune » toujours disponible permettant de rejoindre nos contemporains postmodernes, avides justement de ritualité et de symbolique. A-t-on par exemple assez exploré la catéchèse par l'émerveillement, telle que l'évoque le pape François : « L'émerveillement de celui qui fait l'expérience de la puissance du symbole<sup>51</sup> » ? Il s'agit dans l'expérience mystagogique de passer d'une catéchèse thématique à une catéchèse structurée par la liturgie et par la mise en œuvre du langage symbolique propre à la tradition chrétienne.

- **Un appel à la créativité catéchétique et pastorale.**

Les ressources offertes par la tradition chrétienne ne manquent pas pour ce faire, ni l'expérience catéchétique. Cependant, il ne s'agit pas seulement de trouver les mots pour dire la foi mais aussi de trouver le langage symbolique pour la célébrer et ouvrir pleinement l'accès au mystère. Un appel à la créativité...

## **Conclusion**

Depuis l'antiquité jusqu'à notre époque postmoderne, l'Église fait l'expérience de la richesse et de la fécondité théologique et spirituelle de la pratique mystagogique. C'est pourquoi elle l'appréhende désormais comme ressource et source d'inspiration pour toute sa catéchèse.

Si nous nous engageons à revaloriser la pratique de la mystagogie dans la mission de l'Église, il faut que ce soit pour de bonnes raisons : non pas parce que nous aurions découvert une méthode séduisante ou nouvelle, mais parce que nous sommes heureux de déployer le dynamisme intérieur à la vie sacramentelle, à la fois à côté du Dieu vivant qui se révèle et qui se communique à nous et du côté de notre existence d'hommes et de femmes appelés à la conversion<sup>52</sup>.

---

<sup>50</sup> *RICA* 239.

<sup>51</sup> FRANÇOIS, *Desiderio desideravi* 26.

<sup>52</sup> Mgr Dagens, « La mystagogie d'hier à aujourd'hui », *Connaissance des Pères de l'Église* n° 126, Paris, *Nouvelle Cité*, juin 2012, p. 118.